

Animaux de rente

>> Parasitologie

>> L'AUTEUR

Amélie PERIE

Les gales bovines sont toujours d'actualité

Les gales bovines, bien que leur prévalence et leur sévérité clinique aient bien diminué, sont encore d'actualité. En février 2007, un élevage laitier du sud-ouest de la France a été particulièrement touché par la gale chorioptique. Les journées nationales des GTV*, à Nantes en mai dernier, ont été l'occasion pour notre confrère Jean-Pierre Alzieu de rappeler que cette parasitose n'est pas une maladie du passé et qu'un diagnostic précoce est nécessaire afin de ne pas pérenniser l'affection.

Epidémiologie et étiopathogénie

Différentes gales sont observées chez les bovins : la gale sarcoptique, la gale psoroptique et la gale chorioptique. Bien que le cycle parasitaire soit comparable, chaque espèce a une localisation spécifique dans la peau ainsi qu'un mode d'alimentation bien particulier. *Psoroptes ovis* et *Chorioptes bovis* vivent à la surface de l'épiderme alors que *Sarcoptes scabiei* creuse des galeries en profondeur jusqu'aux corps de Malpighi.

Les gales bovines, plus particulièrement les gales sarcoptique et psoroptique, sont très contagieuses : elles faisaient d'ailleurs partie des maladies à déclaration obligatoire. Le prurit est intense lors de gale sarcoptique. Des dépilations circulaires suintantes et de nombreuses croûtes sont observées. En cas de gale psoroptique, les démangeaisons sont moins marquées ; néanmoins un important squamosis est noté.

Les lésions sont consécutives à des phénomènes d'hypersensibilité : les produits d'excrétion des parasites vivants ou les fragments d'acariens morts constituent les antigènes sensibilisants. Ainsi, la sévérité des lésions et leur extension dépendent davantage de la réaction immunitaire de l'hôte que de la charge parasitaire.

La réceptivité individuelle semble donc conditionner les lésions, ce qui explique que dans un même troupeau, les gales peuvent revêtir une forme subclinique ou une forme sévère selon les animaux.

Ces parasitoses s'expriment davantage chez les animaux carencés ou sous-alimentés. Des prédispositions raciales ont également été décrites. Enfin, un environnement mal aéré et sale, riche en poils et fèces, favorise la survie des parasites (plusieurs semaines) et assure la contagion. Les animaux en stabulation entravée ou en stabulation libre mal entretenue sont souvent davantage atteints.

Particularités de la gale chorioptique

En février 2007, la gale chorioptique a été diagnostiquée dans un troupeau laitier de 80 vaches du sud-ouest de la France. 82 % des animaux étaient atteints avec des lésions sévères. L'ensemble du troupeau a été traité avec succès avec de l'éprinomectine.

La gale chorioptique semble être la plus commune. Néanmoins, elle est probablement sous-diagnostiquée. Seuls quelques individus sont atteints et les lésions sont souvent discrètes. Elle s'exprime essentiellement en hiver chez les adultes. Une alopecie, une desquamation et une hyperkératose sont observées au niveau de la queue, de l'attache postérieure de la mamelle et parfois en région dorso-lombaire. Des lésions sont occasionnellement notées sur les paturons.

Le prurit est variable selon les individus et l'étendue des lésions. Dans les formes graves, des chutes de production laitière ont parfois été décrites.

Chorioptes bovis pourrait survivre 8 à 10 semaines dans l'environnement. Les réinfestations, en dehors de la contamination directe par les congénères, sont donc très probables.

Cette parasitose se généralisant lors de déséquilibre alimentaire ou de baisse d'immunité, un traitement précoce est nécessaire. Plusieurs molécules sont efficaces sur la gale chorioptique. Les lactones macrocycliques (éprinomectine, doramectine, ivermectine) semblent être les plus efficaces. Les topiques (forme *pour-on*) sont préférables aux formes injectables dont la concentration est souvent insuffisante dans les parties superficielles de la peau. Plusieurs traitements espacés de quelques semaines sont parfois nécessaires pour éradiquer la maladie. ■

* GTV : Groupements techniques vétérinaires.

>> GROS PLAN

Raclages et sérologies pour le diagnostic

Le diagnostic de la gale chorioptique nécessite un raclage réalisé en périphérie de la queue : une grande curette ou une cuillère à soupe avec les bords meulés peuvent être utilisées. Les poils et surtout les squames, obtenus par raclage, sont placés dans de la potasse à 10 % chauffée au bain-marie pendant 10 minutes. Le culot obtenu par centrifugation ou sédimentation est examiné à la loupe : les acariens et leurs œufs sont alors visualisés. Un second raclage est parfois nécessaire lors de forme subclinique ou lorsque les parasites sont peu nombreux.

Le diagnostic immunologique de troupeau est possible sur le sérum ou sur le lait mais la validation de cette technique reste à venir. **A.P.**



Les lésions sont consécutives à des phénomènes d'hypersensibilité : les produits d'excrétion des parasites vivants ou les fragments d'acariens morts sont les antigènes sensibilisants.